

Histoire et légende

La légende de N-D du Reun

Ils sont sans doute peu nombreux ceux qui peuvent encore raconter cette légende. Il est vrai que le monde a beaucoup changé et la vie moderne a fini par faire disparaître de la mémoire collective ces histoires remontant à des temps immémoriaux. Michel Boucher nous plonge ici au cœur de la légende de la chapelle Notre-Dame du Reun.

Aux 5^e et 6^e siècles après Jésus-Christ, des migrants venant de Grande-Bretagne, fuyant les envahisseurs saxons traversèrent la mer et vinrent par vagues successives s'établir en Armorique. Bien que parlant le bretonique, ils se mêlèrent, semble-t-il, sans trop de difficulté à la population autochtone dont la langue était encore le gaulois. Guipavas qui était alors une vaste sylve appelée « la forêt de Bevoes », verra s'installer sur son territoire une famille de migrants venue du Pays de Galles. Le père prénommé Thudon, débarqué avec ses trois enfants, Gouesnou, Majan et Thudona s'installèrent sur une ancienne villa gallo-romaine au lieu-dit que l'on appelle encore aujourd'hui Saint-Thudon (à l'ouest de l'aéroport). Ces migrants étaient chrétiens et passent pour avoir été les « saints évangélistes » de notre territoire. La tradition rapporte que Thudon et Gouesnou ne tarderont pas à bâtir au cœur de la forêt de Bevoes (à l'emplacement de l'actuelle chapelle Notre-Dame du Reun) le premier oratoire chrétien de Guipavas près d'une fontaine druidique vénérée par les peuplades locales. Les fontaines étaient alors des divinités. Mais au grand dam de Saint-Thudon et de Saint-Gouesnou, les autochtones vont se détourner de cette chapelle primitive pour revenir aux rites

païens de leur fontaine !

Le Ciel s'en mêle

C'était un après-midi de mai. Trois ravissantes jeunes filles portant chacune un joli collier de coquillages autour du cou quittent furtivement leur village du bord de l'Élorn et par les sentiers à travers la forêt de Bevoes s'en vont, toutes guillerettes, à la fontaine en chuchotant les paroles de leurs aînées qui, à l'âge de 16 ans y étaient allées : l'eau de la fontaine les avait embellies ! Pourquoi ne pas les imiter ? Mais en chemin, elles rencontrent la vieille Marga qui les met en garde contre ce qu'elle appelle un sacrilège ! Mais elles rient. Après s'être dévêtues, ces belles demoiselles se laissent glisser dans l'eau claire de la fontaine. Mais ici, comme dans les récits mythiques, il se passa aussi des choses extraordinaires. La légende raconte qu'en guise de châtement la fontaine se transforma en un torrent impétueux emportant tout sur son passage. Thudon et Gouesnou, venus secourir les malheureux, intercédèrent auprès de la Vierge, qui dit-on, apaisa la fontaine. Les rescapés implorèrent alors le pardon et firent le vœu de construire près de la fontaine christianisée une belle chapelle en l'honneur de la Vierge Marie sous le vocable de Notre-Dame du Reun. ■

MICHEL BOUCHER (AGIP)

Début XVI^e

construction de l'actuelle chapelle Notre-Dame du Reun bâtie et rebâtie, au cours des siècles précédents, sur les ruines d'anciens édifices

2010

découverte lors de fouilles archéologiques préventives de la villa gallo-romaine sur la zone de Saint-Thudon. Les bâtiments de Chronopost ont été implantés depuis sur ce site historique jouxtant l'ermitage de Saint-Thudon heureusement préservé

Pour info : Le refrain du cantique breton dédié à Notre-Dame du Reun, encore chanté à Guipavas, fait référence à la fontaine christianisée : « *Ô gwerc'hez a Reun, c'hwi, euz an holl grasou, a zo ar feunteun* » (« *Ô Vierge du Reun ! Vous êtes la fontaine de toutes les grâces* »).



Le pardon de Notre-Dame du Reun a lieu le 1^{er} dimanche de mai. Jusqu'au XIX^e siècle, il était appelé : le pardon de la délivrance des eaux